

notre

bulletin

Bonne
et
heureuse
Année

N° 306 — Jeudi 29 Décembre 1960

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Détermination... et Optimisme

P

armi les événements marquants dans notre Entreprise au cours de l'année 1960, et dont cette édition spéciale de « Notre Bulletin » retrace l'essentiel, il en est un qui a constitué l'un des sommets les plus élevés de la vie de notre Société :

La remise solennelle des Médailles du Travail, en présence de très hautes personnalités, à deux cent quatre vingt membres du personnel, le samedi 13 février 1960.

On ne peut, en effet, jeter un regard en arrière sur l'année qui s'achève, sans se remémorer cette grandiose cérémonie où tant des nôtres ont été honorés pour les mérites acquis par leur travail.

Si, bien sûr, le souvenir de cette impouante et à la fois émouvante manifestation, est resté profondément gravé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont vécue, c'est surtout au grand honneur fait ce jour-là à tous nos Médailleurs, et à travers eux, à tout le personnel de l'Entreprise, que nous voulons nous référer aujourd'hui.

L'activité toujours dynamique de notre personnel, ses efforts méritoires et persévérants pour adapter à des méthodes modernes de production en constante évolution, autrement dit, la valeur du travail fourni dans notre Maison, ont été éloquemment mis en relief ce jour-là par des voix les plus autorisées.

Les personnalités alors présentes n'avaient-elles pas toutes conclu que nous avions su tous ensemble et par notre travail, et par l'organisation de notre Entreprise, faire de notre Société une firme compétitive qui pouvait être citée en exemple, et montrer la voie à suivre pour un avenir économique meilleur.

Puis au mois de juillet, avant de nous séparer pour les vacances, nous avons, au cours de nos réunions amicales, célébré très simplement l'anniversaire de dix années de travail commun, et tracé en quelque sorte le bilan de cette période.

Chacun se rappelle sûrement les chiffres alors cités.

Si nous avons tenu à revenir sur ces événements en cette fin d'année, c'est pour souligner une fois de plus la relation qu'il y a de cause à effet sur le plan humain, et en matière économique et sociale.

De tous temps, aucun résultat n'a pu être obtenu sans travail, sans efforts persévérants :

Aujourd'hui, à ces qualités humaines sans lesquelles aucun travail sérieux ne serait accompli, il faut ajouter un esprit d'organisation, de méthode et d'efficacité.

Il est élémentaire de rappeler que demain, la compétition sera plus sévère qu'hier, mais cette vérité essentielle doit être présente constamment dans nos esprits :

Évoquant l'avenir qui doit nous guider, qui doit nous conduire toujours sur la voie de l'expansion quelles que puissent être les difficultés qui pourraient se dresser devant nous, plusieurs personnalités présentes à la cérémonie de Remise des Médailles du Travail, n'ont-elles pas dit leur joie d'avoir constaté que tous nos Médailleurs, d'avoir senti que tous nos travailleurs, étaient déterminés à rester dignes d'eux-mêmes.

Le passé engage l'avenir, avons-nous souvent écrit dans ce journal.

Aussi, nous n'hésiterons pas à nous engager pour une nouvelle année de travail avec cette détermination qui nous a tous marqués jusqu'à présent, et ainsi, nous chercherons à faire ensemble l'année 1961 encore plus prospère que les précédentes.

Alors, le vœu que je tiens à formuler pour tous et chacun dans l'Entreprise, est précisément que nous sachions rester dignes de nous-mêmes et ainsi, nous pouvons être sûrs d'aller toujours de l'avant dans la voie du progrès.

De cette façon, les vœux que j'exprime de tout cœur pour votre bonheur, et celui de vos familles, pourront d'autant mieux devenir réalité.

Ch. LEVASSEUR.

Noël dans l'Entreprise

Noël, la plus grande des réjouissances populaires est attendu chaque année avec impatience, surtout par les enfants qui comptent sur les libéralités du « Vieux couvert de neige ». Les parents, eux, sont aussi très heureux en ce jour de fête et partagent le bonheur de leurs garçons et filles s'extasiant, les uns, devant une carabine ou un « Meccano », les autres devant une poupée, un piano ou une machine à coudre. Ce jour-là, le père et

la mère reflétant la joie de leurs petits, évoquent les Noël d'autrefois, célébrés dans la même ferveur, empreints de la même allégresse, mais moins chargés de cadeaux. Néanmoins, qu'importe le passé, qu'importe si, en ce temps-là il fallait se contenter d'une modeste poupée en chiffons, d'un sachet de joujoux ou d'un pistolet de cinq francs. Ne travaillons-nous pas constamment pour tâcher de voir nos enfants plus heureux que nous le fûmes. Il n'y a plus de ménage de nos jours qui ne dresse un sapin, qui n'offre un jouet à son bambin en fonction de ses disponibilités, bien sûr. L'Entreprise, cette année encore, n'a pas failli à sa tradition, en préparant l'ambiance de Noël par l'illumination de trois sapins : l'un qui trône

Le splendide
sapin qui
depuis le 15
décembre
scintille de tous
ses feux
à l'entrée de
l'Usine



à la cour d'entrée et qui, tout récemment, a quitté la forêt voisine, les deux autres, profondément enracinés, ceux-là, entre les bâtiments du « 400 ». Ne sont-ils pas magnifiques, tous, par leur décor somptueux, par l'enchevêtrement des boules suspendues, des guirlandes multicolores au milieu des lampes variées, portant au sommet une grosse étoile dont le scintillement est visible loin là, la ronde ? Ils sont féériques lorsque les projecteurs les inon-

dent d'une puissante lumière, et l'on se plaît à marquer un temps, d'arrêter chaque fois que l'on passe devant eux, car on y découvre un attrait toujours nouveau.

Ils annoncent Noël et aussi l'autre Arbre et la brillante fête qui l'accompagne au Foyer Municipal ; ils laissent entrevoir les nombreux cols dont chaque enfant aura sa part. Ils brillent dans la nuit de tous leurs feux, charment les yeux et nous invitent à accueillir dignement le Rédempteur du Monde.

Noël ne serait pas Noël sans le traditionnel réveillon réunissant les membres de la famille et des amis après la messe de minuit autour de tables bien garnies, où voisinent

(Voir suite en page 7)

QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉALISATIONS DE L'ANNÉE ? QUELLES SONT LES PERSPECTIVES DE L'AVENIR ?

Pour vous, MM. les Chefs de Service ont bien voulu répondre à ces deux questions

Pour passer en revue toutes les réalisations de l'année qui se termine, nous ne pouvions mieux faire que rendre visite aux différents responsables de nos services.

Ce n'était donc très agréable d'aller les interviewer, car il est rare d'avoir le plaisir de bavarder avec chacun d'eux dans la même journée.

M. H. FAURE

« La grande satisfaction de 1960, cela a été de voir nos ateliers tourner à plein temps.



À la fin de 1959, je vous disais que l'année n'avait été ni plus dure ni plus mauvaise que la précédente. Je peux dire pour 1960 que l'année a été plus que jamais fertile en changements de productions.

Jamais nous n'avions vu tant de nouveautés, de nouveaux procédés, et, grâce à notre organisation de recherches, à notre modelage, aux voyages

nécessaires effectués en France comme à l'étranger par beaucoup d'entre nous, nous avons pu nous tenir au courant, suivre la mode et très vite aller de l'avant.

La fin de l'année a vu fonctionner trois ateliers de godiwear. Jamais une telle « machine » ne s'était vue. Nous avons lancé le montage à la colle et supprimé « vraiment » les pointes de renfort. Nous avons donc évolué.

Et pourtant croyez bien Saillard, l'année 1961 ne sera pas plus calme. Nous n'avons pas vu les jours passer, nous ne verrons pas non plus l'an prochain; mise en route du montage moccasin, production massive de na-pieds jusqu'en juin, amélioration de la fabrication de chaussures enfants, etc...

Nous avons un bon plan de production jusqu'en juin. Je souhaite que le travail de nos vendeurs nous apporte bientôt la sécurité jusqu'en décembre 1961.

Nous, nous saurons nous adapter, nous en avons la ferme volonté.

Que tous soient en pleine forme pour démarrer cette nouvelle année; toutes mes félicitations pour les efforts de tous et mes vœux de santé et de prospérité à tous les vôtres ».

M. C. BARBANO

— Que pensez-vous de 1961, M. Barbano ?

— Les cuirs vont hausser jusqu'en juin 1961. Après les cours très élevés de 1959, une baisse sensible a été enregistrée dès le début de 1960 et s'est poursuivie jusqu'au milieu du deuxième semestre. Grâce aux couvertures importantes que nous avons faites, nous avons pu maintenir les prix de calcul, et même



les baisser parfois, pour le premier semestre 1961.

Il y a eu même dans les produits terminés en 1960, et les couvertures ont été assez faciles. Mais l'approvisionnement hebdomadaire a toujours été assez dur, en particulier dans les caoutchoucs moulés, semelles et talons.

Le plastique perd du terrain du fait des meilleurs prix des cuirs.

— Que souhaitez-vous à nos collègues des autres services ?

— Beaucoup de bonheur, santé, et prospérité pour leurs familles et eux-mêmes. Et aussi très peu de « train de 9 heures » pour les colis express !

Une chose qui m'a fait grand plaisir en 1960, M. Saillard, m'a dit M. Dubos, c'est que l'évolution de nos fabrications a demandé un apport de personnel.

Si bien que nous avons pu embaucher une centaine de personnes. — Notre Entreprise devient « grande ».

Je souhaite que les programmes de travail qui nous sont



communiqués maintenant nous permettent d'assurer le plein emploi et mieux encore de recruter à nouveau, assurant ainsi une amélioration du bien-être de toute une région.

Je ne voudrais pas terminer sans adresser aux 49 membres

M. E. WEISSELDINGER

— 1960 a-t-elle été une année chargée pour vous ?

— Oh oui ! Pensez donc, voici le bilan (et j'en oublie) :

— Installation du plancher au premier étage du 401, ce qui a permis de loger les couturiers embourbés.

— Montage du nouveau magasin de l'Economat.

— Installation de l'École de Couture.

— Mise en place de l'unité « Première » dans l'ancien magasin de caisses carton.

— Montage d'un nouveau transformateur, l'ancien n'étant pas assez puissant.



— Construction d'une tranche de sept maisons à la Croix-Blanche.

Pour l'entretien et la réparation des machines, l'éloge de nos mécaniciens n'est plus à faire. Disons que bien des mi-

(Voir la suite en 3^e page)

M. L. DUBOS

de l'Entreprise qui se trouvent sous les drapeaux d'affectueux vœux de nouvel an, et que l'année 1961 apporte leur libération au plus grand nombre.

De tout cœur,
nous souhaitons

une Bonne
Année
à nos
Militaires



Chers Amis,

Vous nous avez souvent écrit et, chacun des numéros de « Notre Bulletin » a publié des extraits de vos lettres sous des titres divers qui, s'ils étaient différemment libellés, n'en indiquaient pas moins tous d'abondantes nouvelles auxquelles nous étions très sensibles.

Lors de nos permissions, vous avez eu la délicate attention de nous rendre visite et de nous entretenir longuement de votre vie sous les drapeaux. Vous vous êtes sentis visiblement à l'aise dans l'ambiance des ateliers, prouvant ainsi l'intérêt que vous portiez à notre grande famille. Soyez-en remerciés.

Vous êtes partis stoïquement de vos foyers ne voulant pas donner à vos parents l'impression que vous emportiez, en les quittant, une peine cachée, difficilement contenue peut-être !

Nous n'ignorons pas, d'autre part, que vous vous êtes comportés en soldats dignes de ce nom et nous désirons du fond du cœur que le problème algérien trouve sans tarder une solution équitable mettant un terme aux inquiétudes, aux souffrances morales même, qui vous ont sûrement obsédés.

Quasi nous vous souhaitons une santé parfaite, une bonne année et vous disons « à bientôt ».

QUELQUES LETTRES

RONGIERAS dit à M. Dubos qu'il a bien reçu sa lettre ainsi que les journaux et l'en remercie.

Ses classes sont terminées et il compte sur une permission au cours de laquelle il viendra nous voir.

Il se porte bien et se rappelle à notre bon souvenir.

Michel GIDELSKI remercie M. Dubos de son aimable lettre. Il est heureux de recevoir régulièrement « Notre Bulletin » qu'il parcourt d'un bout à l'autre avec beaucoup d'intérêt et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Gérard DURIEUX remercie

M. Dubos de lui avoir donné de bonnes nouvelles du rugby.

Son secteur est calme, sa santé excellente et son moral ne laisse pas à désirer.

Georges PICOUT donne à M. Levassour quelques détails sur sa vie militaire :

Après avoir été affecté successivement à Bayonne et à Cahors, c'est Laval qui le reçoit où il va effectuer un stage de quatre mois dans la spécialité secrétaire-comptable. Ensuite, il reviendra à Cahors d'où il sera muté une nouvelle fois dans un autre centre.

Malgré tous ces changements, la santé et le moral sont excellents et il nous adresse ses meilleurs vœux de bonne année.

Il remercie M. Dubos de son aimable lettre. Il lui parle également de ses nombreux déplacements et regrette de se trouver à 600 kilomètres de chez lui, ce qui l'empêche de profiter de ses permissions de 48 heures qui, par ailleurs, sont rares.

Jean-Marie LANDES, se plaint du mauvais temps qui rend les marches pénibles. La nourriture est bonne et il vient d'effectuer sa première sortie dans la ville de Toulon qu'il trouve très intéressante.

Il a été heureux de rencontrer son camarade B. Delebrat avec lequel, on s'en doute, il s'est entretenu longuement de Neuvic et de l'Entreprise.

Camille DORCHIN, dans une belle carte illustrée, nous adresse ses meilleurs vœux de nouvel an.

LES VŒUX DU CONTREMAÎTRE

Il est d'usage, au début de la nouvelle année, de présenter ses vœux à sa famille, à ses amis, à son entourage, à toutes les personnes vivant et œuvrant avec soi.

Cette période est celle des bonnes résolutions et marque en général le point de départ vers une nouvelle étape.

Cette étape qui se doit d'être prévue, comporte de nombreux éléments matériels, et, en ce qui nous concerne, se concrétise par un chiffre donné de production à atteindre, par de nouveaux modèles à créer, de nouvelles fabrications à apprendre, des matériaux inédits à utiliser.

Mais il y a autre chose que l'on ne peut palper et qui n'existe pas moins. Il s'agit de l'esprit d'équipe, de la bonne volonté, de la conscience professionnelle, de tout cet état d'esprit qui forme la bonne entente et nous permet de vivre dans une grande famille unie.

Aussi, le contremaître formule-t-il les vœux les plus sincères pour conserver et améliorer ces éléments moraux, car il sait que lorsque son équipe possède un bon moral, il ne craint pas les difficultés et que l'atelier marche bien à la satisfaction de tous.

M. E. WEISSELDINGER
(Suite de la 2^e page)

ses au point, bien des aménagements ont été portés sur des machines qui sont dignes d'un Bureau d'inventions.

N'oublions pas non plus notre fabrication d'emporte-pièce, importante puisque plus de 4.400 mètres d'acier auront été utilisés.

Mes vœux pour 1961: que cette année soit aussi brillante que 1960 !



« 1960 a apporté des bouleversements considérables à

M. G. WALTER

L'organisation du service d'expéditions.

L'exportation représente un nombre de paires énorme. Il a fallu chercher des locaux, trouver un système de rotation accélérée pour la distribution chez nos clients de la Métropole. Le 600 a « bougé » et ce n'est pas fini !

Je n'ai pas de vœux à faire pour votre travail car je sais que nous donnerons toujours le meilleur de nous-mêmes. Mais, par contre, acceptez mes vœux de santé et de prospérité pour nous, pour tous les autres, et, bon courage ».

M. P. AUPETIT

— Et au modélagé, Monsieur Aupetit, que pensez-vous de 1960 ?

— Ecoutez : nous avons étudié, pour mettre au point deux collections, plus de 600 modèles ! L'atelier a réalisé plus de 12.000 paires d'échantillons. C'est beaucoup. Mais il a fallu suivre la mode et même se mettre au même niveau. Nos modèles se sont déplacés en Angleterre, en Allemagne, en



Italie, en Afrique du Nord et bien sûr en France.

Les mises au point ont été difficiles, il a fallu mettre en route de nouveaux montages et procédés.

— Que souhaitez-vous pour 1961 ?

— Oh, dit Monsieur Aupetit en riant, un peu moins de variété tout de même dans la collection ! Tous mes vœux à l'ensemble des services et que 1961 apporte à tous bonheur et santé.

M. R. MOHR

La couture en 1960 a eu une grande diversité d'articles à fabriquer et je rends hommage à notre personnel, qui a accepté des horaires décausés et chargés. Nous avons eu le plaisir d'embaucher près de 100 couturières. Enfin, nous avons



ouvert une école de couture et je souhaite que cette réalisation soit une parfaite réussite.

Mes vœux : nous aurons du travail; bon courage à tous et, toutes, bonne santé et bonheur.

M. G. BELLET

« Vous êtes parfaitement installé maintenant », a-t-il dit à M. Bellet en examinant les travaux de réfection du bureau.

— Oui, c'était nécessaire.



Avec le développement rencontré dans les ventes à l'exportation, il fallait d'une part créer un service spécial, et

d'autre part être chez soi dans un local particulier. Pensez, en 1960 nous avons eu 1.200.000 paires à l'Export. Les obligations de notre planning de fabrication nous ont forcés à stocker dans un local plus vaste et c'est à Périgueux qu'il a fallu émigrer.

Nous avons constaté avec plaisir le développement de nos affaires aux Etats-Unis, au Canada et en Grande Bretagne.

Nous souhaitons pour 1961 une augmentation de nos affaires, et nous ferons tout pour satisfaire nos clients. Déjà nous avons plus d'un million de paires en carnet et c'est une bien belle récompense.

M. M. DUTEUIL

— Etes-vous satisfait de 1960, M. Duteuil ?

— Assez oui. Satisfait d'abord des réussites de nos élèves des cours professionnels et je les félicite, ici, personnellement, en souhaitant que 1961 améliore encore les résultats.

Satisfait aussi de la mise au point de l'organisation du montage — la colle, de la fabrication du brodequin à jambière.

Notre rôle, vous le savez, est de trouver des machines ou des méthodes « efficaces », c'est-à-dire qui facilitent le travail tout en le perfectionnant.

Je souhaite donc pour 1961

d'avoir beaucoup de problèmes à résoudre et mon équipe et moi-même nous y emploierons de notre mieux.



Vœux très sincères à tous, donc, de bonheur, de prospérité et de bonne santé !

M^{me} C. ANDERSEN

— On vous a fait une belle devanture de magasin, Madame Andersen.

— Oui, j'en suis heureuse. Il faudra encore améliorer l'in-

térieur et c'est normal; nous le devons bien aux clients qui nous font confiance. Nous aurons progressé de 1 cinquième en 1960, et nous avons offert des articles de qualité et de belle présentation.

— Qu'écrivez-vous vendu particulièrement ?

— Surtout des trotteurs.



C'était là une belle collection. Et c'est agréable de revoir aux pieds de nos Neuvoicoises des chaussures Marbot.

— Quels sont vos vœux pour 1961 ?

— Que nos clients passés ou futurs acceptent tous mes souhaits de prospérité, de santé et de bonheur pour eux et les leurs. De mon côté, je ferai toujours au mieux pour leur plaisir et rendre agréable le chemin de la succursale.

J. S.

M. R. POUILLAIN

« L'augmentation considérable de nos ventes à l'exportation a apporté à tous un sur-



tropollain, le délai entre l'achat de la pousserie et le paiement de la chaussure est assez restreint, à l'Exportation les délais sont extrêmement étendus.

Pensez donc, il s'écoule plus de cinq mois entre l'achat de la matière et le paiement par nos clients, du fait des transports, mais aussi des délais de transferts de fonds.

Trésorerie serrée donc, à surveiller de façon précise.

Que ce fait n'empêche pas nos agents de vendre plus encore pour assurer à tous un emploi à plein temps.

Meilleurs vœux à tous, de joie, bonheur et santé.

croît de travail et, croyez bien que la comptabilité en a subi les conséquences. Une affaire comme la nôtre a besoin d'une trésorerie énorme.

Mais, si dans le secteur mé-

M. R. DESCOUX

— M. Descoux, vous venez déjà la dernière quinzaine de figurer dans les colonnes de « Notre Bulletin » et je vous demanderais malgré tout quelques impressions à l'occasion du Nouvel An.

— Eh bien, j'ai une grande confiance en 1961. 1960 a déjà permis à nos démarcheurs de contacter de nombreux clients et je pense que notre service de vente directe nous donnera de grandes satisfactions.

Je m'y emploierai, croyez-le bien, de toute ma force.

Aussi, transmettez à tous mes vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année et mes

compliments pour les splendides réussites de 1960 !



— Merci beaucoup, Monsieur Descoux.

M. J. HERRGOTT

« J'ai eu le plaisir de reprendre mon activité en octobre et, j'ai trouvé bien sûr,



à mon retour, beaucoup de changements dans mon service; changements dus aux dé-

parts de quelques-uns de mes collaborateurs, soit au régiment, soit dans un autre service, soit pour une promotion rendue nécessaire par l'évolution de notre fabrication.

La complexité des modèles, la lutte très dure que nous devons livrer pour augmenter nos ventes, ont certes alourdi notre tâche. Mais le carnet de commandes est suffisamment chargé, nous récompense de nos efforts et fait pour nous un excellent stimulant pour 1961.

Joyeuse année et bonne santé à tous ».



JANVIER

Le nouvel an est marqué par d'importantes et utiles dispositions sociales : les régimes de retraite complémentaire dont l'application entre en vigueur.

Nous avons le plaisir de recevoir M. K. Aster, représentant les Etablissements « Consolidated Supply », à Chicago (Illinois), accompagné de M. Halaska, venu à Neuvic pour étudier notre collection destinée à l'exportation.

La neige réapparaît et restera quelques jours, couvrant la plaine d'un magnifique manteau d'hermine et donnant lieu aux rentrées et aux sorties à des batailles amusantes.

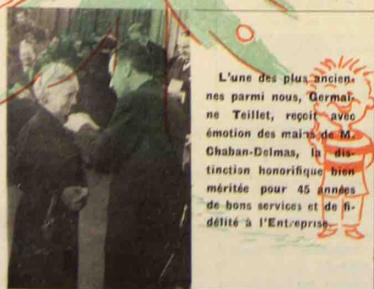
Paul CARONNEAU, Claude DUMAS, Jean PUYENCHET, J.-C. FAURE, Roland DESPLAT, Guy DUMAS et Bernard GODY sont de retour du régiment et reprennent leur place parmi nous.



FEVRIER

M, le Préfet de la Dordogne, accompagné de son chef de Cabinet et de plusieurs autres importantes personnalités, nous fait l'honneur de visiter nos ateliers.

La fabrication lui est présentée en détail et, partout, il



L'une des plus anciennes parmi nous, Germaine Teillet, reçoit avec émotion des mains de M. Chaban-Delmas, la distinction honorifique bien méritée pour 45 années de bons services et de fidélité à l'Entreprise.

LE FILM

est fort intéressé et emporte une haute impression de notre firme, tant sur le plan social que sur le plan technique.

Un événement sans précédent par son ampleur dans les annales de l'Entreprise se situe dans ce mois, à la date du 13. En effet, au cours d'une émouvante et prestigieuse cérémonie, présidée par M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée Nationale, 278 anciens - parmi nous, comptant de 15 à 45 années de service, reçoivent la Médaille du Travail et diverses récompenses.



Outre M. Chaban-Delmas, assistaient à cette cérémonie inoubliable, M. le Préfet de la Dordogne, M. Rousseau, député, Mgr Louis évêque de Périgueux et de Sarlat M. Vogt, M. Prochazka et d'éminentes personnalités de différents domaines.



MARS

Nous reprenons le cycle de nos conférences culturelles. M. C. Mahé, explorateur-cinéaste qui a vécu aux Iles Canaries dont il a rapporté de précieux documents sur la civilisation guanche disparue, projette un film saisissant dont chaque tableau est commenté.

Venant de Salon-de-Provence, un groupe d'officiers, élèves-commissaires de l'Ecole de l'Air, nous rend visite.

Nos services habilités réalisent la collection 2-60, nos démarcateurs reprennent la route et, en vue du C.A.P., une intense activité se manifeste chez nos élèves des cours professionnels. Le Conseil des professeurs se réunit et, Mme Lequime, dans le cadre de nos activités culturelles, tient une attrayante conférence relative à la forêt du Gabon et à la vie des gorilles.

Louis Petit, le doyen de l'Entreprise, meurt subitement.



AVRIL

La fête de Pâques a été très réussie. Les heureux bénéficiaires du tirage au sort affèrent à la 2.500.000^e paire de chaussures sortie de nos ateliers, passent deux belles journées à Bordeaux.

De retour d'Allemagne et d'Angleterre, MM. Barbano et Saillard nous parlent de l'aperçu qu'ils ont eu sur le Marché Commun.

Le Grand Prix Cycliste international de Neuvic a connu un brillant succès. C'est Rick Van Steenberghe qui l'emporte devant Sabbadini Deabata, Verdeun, Huot, Chaumont, Frae, Bodin, Barrière, Hassenforder, Lavergne, Jousson, Dupré, Audibert, etc...

1959 s'éteignait dans la joie et la Saint-Sylvestre et 1960 naissait sous l'empire de la valse entraînée, embrassée et se souhaitant bonne année, en attendant que l'heure a à la frénésie de la danse...



Le 1^{er} Mai, grâce à l'Entreprise nouvelle, inédite en nos murs ; le karting, qui émerveille les Neuviciens, qui émerveille les Neuviciens. La fête du Travail se poursuit d'une belle audition musicale au théâtre de variétés à l'intention de nos collègues. Les derniers à approuver ces ne sont pas les derniers à approuver. Il y a aussi un concours de un lâcher massif, ainsi que des formations opposant Neuvic à des formations cieuses, dans le calme, sous un ciel bleu. Le téléphone automatique est inauguré à eu lieu sous la présidence des Postes et Télécommunications fait représenter par MM. Weisse



Au cours d'une émouvante conférence, M. le maire de Neuvic, M. Mmes Huot, Bordes, Tassain, Chirol reçoivent la Médaille de la Ville de Neuvic. De retour d'Allemagne et d'Angleterre, MM. Barbano et Saillard nous parlent de l'aperçu qu'ils ont eu sur le Marché Commun. La bibliothèque est réorganisée d'un millier d'ouvrages. La « Coupe de la Joie » est attribuée à onze candidats présentés au concours. Pour la quatrième année consécutive, M. le maire de Neuvic, M. Mmes Huot, Bordes, Tassain, Chirol, sure représentant dix-neuf pays européens, M. Prodo, Frémancq, Tassain, Heloise Piquet, qui faisait partie de la commission d'organisation, s'éteint dans sa 57^e année après



Jolie au cours du bal traditionnel de Neuvic, tandis que les couples effroie entraînant qui vaillant de s'échever, haitaient mutuellement une bonne t'ube apparaisse et mette un terme

DE L'ANNEE



MAI
 L'entreprise, nous procure une attraction sur; il s'agit d'une démonstration de Neuviols.
 L'entreprise par un office religieux enrichi de la fête-midi, au stade, par un élection des enfants, mais que les adultes à apprécier.
 Les de ballons qui s'envoient pendant des matches de basket et de rugby réputés. Bref, journée d'un parfait climat social.
 Le est installé à Périgueux et l'inauguration de M. Bokanowski, communications. M. Levasseur, invité, se félicite de Dinger et Sallard.



JUIN
 L'acte cérémoniel, présidée par le D. de Neuvic, sept mères de familles. in, Dinard, Magne, Trimoulet et de la Famille Française.
 et d'Angleterre, Camille Roy nous organisée et offre, à ses lecteurs, plus » obtient un bon classement. Les au C.A.P. sont tous admissibles à
 consecutive, nous avons le plaisir d'iciens internationaux de la «spéc-Tango 1960 ».
 fait partie du personnel depuis 1929, pris un mal qui ne pardonne pas.



JUILLET

M. l'intendant Bernard de Gourville, inspecteur technique de l'habillement, accompagné de M. l'intendant Julien, directeur de l'intendance de la 4^e Région, et de M. l'intendant Veyse, chef du S.F.H. de Limoges, nous rend visite.
 Tous les apprentis admis à l'écrit du C.A.P. sont brillamment reçus.
 La fête nautique, organisée par le Syndicat d'Initiative, manifestation inédite à Neuvic, connaît un très grand succès. Kayaks, régates, dans leur diverses évolutions, feux d'artifices, etc., font l'admiration du public.
 Nous partons en vacances et comme à l'accoutumée, des réunions amicales suivies d'un apéritif d'honneur, préludent joyeusement à ce départ attendu avec impatience.



AOUT

Les congés sont finis; la ruche provisionne d'autant plus énergiquement que chacun a fait provision de forces neuves.
 Nous avons le plaisir de recevoir M. F. Vauclik, directeur de la Société Bata à Accra (Ghana), et M. Stauber, directeur d'une importante firme d'importation en Allemagne.
 Les apprentis, sous la conduite de M. Grelin, ont campé dans les Pyrénées et nous donnent le compte-rendu détaillé de leur vie sous la tente et de leurs diverses excursions.
 Le Conseil des professeurs se penche sur l'activité des cours professionnels de la dernière année scolaire.
 Nous recevons, de Léopoldville, des nouvelles de Raymond Petit qui, par son silence involontaire et prolongé, avait suscité des inquiétudes dans sa famille et parmi nous, en raison des événements du Congo.
 MM. Dujardin et Mazières qui viennent de prendre part à une intéressante conférence en Lorraine, nous entretiennent du problème de la vente.
 M. H. Bouthier prend sa retraite.
 Les anciens P.G. de Neuvic et leurs familles font une belle sortie à Bortles-Orgues.



SEPTEMBRE

Le Comice Agricole attire de nombreux exposants qui ont amené les plus beaux spécimens de leurs écuries. Le côté festival connaît aussi une nombreuse affluente et se termine le lundi par une course aux canards et par le lancement d'un ballon.
 L'U.S.N. tient son assemblée générale au cours de laquelle chaque président de section brosse le tableau de l'année écoulée. A l'issue de la séance, M. Levasseur remet la Médaille de la Jeunesse et des Sports à Albert Labrue et la « Coupe Angel Broggi » du meilleur esprit sportif à Jacques Gueydon.
 M. V. Tichy, l'un de nos plus importants clients d'Afrique, nous rend visite, ainsi que notre architecte, M. Janyta. Plusieurs responsables de nos différents services se rendent à la XVIII^e Foire du Cuir.



OCTOBRE

M. R. Pisère, préfet de la Dordogne, visite officiellement Neuvic, Saint-Germain et inaugure l'Ecole Maternelle.
 M. Tachon, président honoraire de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure en France, parcourt nos ateliers et nous quitte éblouissant de sa visite, dont il emporte une haute impression de nos activités.
 G. Chaminad et Raymonde Serrier, qui ont passé quelques jours en Italie pour se documenter sur les tendances de la Mode, nous font d'intéressants commentaires sur leur voyage transalpin.
 M. Maurice Gerard, d'Helloucourt, revient nous voir et sera notre hôte pendant deux jours.
 L'île est en or, nous inonde partiellement, mais sans causer de dégâts, toutes les dispositions utiles ayant été prises en temps opportun.
 MM. Simek et Ganis sont parmi nous.

Tels sont, succinctement dégagés, les faits les plus saillants de l'année qui s'en va. Nous regrettons, par manque de place, de ne pouvoir nous étendre longuement. Toutefois, ces faits accompagnant les photos que nous aurions désirées plus grandes aussi, seront autant d'évocations faisant revivre le passé, duquel



NOVEMBRE

M. le professeur Raoul Hartweg, dans le domaine de nos conférences culturelles, traite le sujet : Au Pays des Hommes-Oiseaux, et tient l'auditorium en haleine durant deux heures.
 Selon la tradition déjà ancienne, une délégation de l'Entreprise se recueille sur les tombes des anciens camarades de travail, le jour de la Toussaint.
 M. Fernand Laporte, notre confrère de la Gara, décède dans sa 81^e année et ses obsèques émouvantes se déroulent parmi une nombreuse affluente.
 M. J. Prochazka, qui s'était déplacé à cette triste occasion, nous honore de sa visite.
 La Sainte-Catherine est joyeusement fêtée.



DECEMBRE

Mme Robert Pisère, épouse de M. le Préfet de la Dordogne, nous fait l'honneur de visiter nos ateliers, où elle s'arrête devant la plupart des opérations qui attirent vivement son attention.
 Mme Annie Gérard, qu'accompagne Mme Bourst, vient à Neuvic pour confronter ses procédés de confection des tiges avec les nôtres.
 Mère Madeleine, supérieure de l'hôpital, n'est plus ! Elle est décédée dans sa 88^e année, à Saint-Privat (Ardèche), où elle s'était retirée le 25 juillet dernier. A Neuvic, au même moment où avaient lieu ses obsèques à Saint-Privat, un service funèbre a été chanté à son intention devant une assistance émue.
 M. Robert Descoex prend en main le service de vente directe, réorganisé, qui tient une importante réunion sous la présidence de M. Levasseur.
 L'île quitte son lit une deuxième fois, encore sans dommage.
 Gabriel Porcher, entré le 13 février 1921 parmi nous, est ravi à l'affection des siens dans sa 54^e année, après un mal inexorable.



on retire toujours quelques enseignements.
 1961 apparait. Accueillons-la cordialement, avec déférence, afin qu'elle ne se montre pas plus sévère que les précédentes et rétablisse même la paix entre les hommes sur les divers points du Globe ensanglantés.



Bonne Année Sportive

aux Rugbymen,

Footballeurs

et Basketteurs

Les sports tiennent une large place dans la vie de l'Entreprise et aussi parmi le public neuvicois, pour ne parler que sur le plan local.

Nous avons, vous vous en souvenez tous, placé 1958 sous le signe du renouveau et 1959 profita largement des initiatives et des efforts de base de son prédécesseur. En effet, 1960 s'est donc assis sur de solides fondements ; en effet, toutes les sections ont grandi des échelons supérieurs. Aussi, le stade de Planèze connaît-il une affluence toujours croissante quelle que soit la nature des matches et, si l'on s'en rapporte à la régularité des entraînements et à l'assiduité que déploient les joueurs, on peut être confiant dans l'avenir de l'U.S.N.

Certes, il y aura encore des hauts et des bas ; il y aura des dimanches où l'on s'insurgera contre le sort, où l'on frisera le désir de jeter le manche après la cognée... Il y en aura d'autres, par contre, où les résultats dépasseront les espérances, qui "rejoindront à bloc" pour affronter les rencontres ultérieures. Après la pluie vient le soleil, après la maladie arrive, à pied, la guérison qui fait apprécier la santé à sa juste valeur et corrige parfois de quelques défauts enracinés.

Donc, pas de découragement devant les résultats des matches. Dites-vous toujours que vous arirez pas mieux faire, cherchez les points faibles personnels ou collectifs et tâchez d'y remédier.

Le rugby a été promu en division d'honneur, le football en promotion honneur et le basket en excellence. Vous devez vous en réjouir, mais attention ! Il n'y a pas de patier au-dessus duquel on n'en découvre pas un autre, et c'est toujours ce dernier qu'il faut viser. Le progrès n'a pas de limite.

Il faut toujours chercher à s'élever en toute chose. Le sport ne fait point exception à la règle et, dans ce domaine, nous, aux derniers jeux olympiques, la France a fait figure de "parent pauvre", ce qui doit nous donner à réfléchir. L'épanouissement de notre jeunesse encourt le risque d'en souffrir notablement. Pourtant les joies du stade sont un précieux facteur de développement physique général et accompagné d'un bon équilibre moral : "une âme saine dans un corps sain".

La France ne rejera pas seule sa réputation sportive d'autrefois. Les terrains les plus modernes, les mieux aménagés, les subventions de l'Etat, du département, des communes, seront sans effet si les jeunes restent indifférents devant les perches que leur tendra la Société.

L'U.S.N. qui a toujours eu dans le passé au bord du gouffre, mais qui à présent s'en éloigner mettra, nous n'en doutons pas, tout en œuvre pour poursuivre sa marche ascendante, contribuant ainsi au relèvement de la nation dans les grandes compétitions mondiales.

Les sections, fermement résolues, auront à cœur de ne pas s'arrêter sur la route qui conduit au succès, et, c'est dans cet espoir, que nous leur souhaitons une excellente année, une bonne année prometteuse !

Elegant et confortable modèle pour vos enfants

Janvier frappe à nos portes. Les jours commencent à s'allonger, quoique l'hiver soit juste entamé. Vos enfants qui, actuellement, profitent des vacances de fin d'année, reprendront d'autant plus agréablement le chemin de l'école qu'ils seront bien chaussés, et nous ne doutons pas que ce modèle leur plaira :

Derby trois pièces, piqués, garnitures aux quartiers, empiècement formant bourrelet et mousassin, semelle translucide ; il est robuste, élégant et pratique. N'est-ce pas un utile cadeau à leur offrir ?

Il se fait, du 28 au 39, en noir ou beige, à l'atelier 451.



RUGBY - Neuvic triomphe de Casteljaloux

DIMANCHE 18 DECEMBRE, en championnat du P.-A. division d'honneur, l'équipe locale défait Casteljaloux par 5 points (un essai transformé) à 0.

Privé des services de Jean Guy, Gaillard et Chadourne dans la ligne d'avants, le capitaine dut faire appel à deux juniors : Sirieux en troisième ligne et Lafaye en seconde ligne ; Bordas remplaçait Jean Guy en première ligne. En lignes arrière, l'absence de Chaumard fut compensée par la rentrée de Vigneron.

Cette transformation inévitable de l'équipe ne fut point sans créer quelques difficultés à nos joueurs, qui ne retrouvèrent leur vraie forme qu'en deuxième mi-temps, et les spectateurs qui n'avaient pas craint de se déplacer malgré la température bien hivernale, assistèrent néanmoins à une rencontre attrayante, disputée dans un excellent esprit de part et d'autre.

Casteljaloux, bien conduit par un remarquable troisième ligne où figuraient les frères Gilet, se montra souvent dan-

gereux par l'action soutenue de ses avants.

Au cours du premier acte, aucune des deux formations ne parvint à réaliser, et de belles attaques des locaux se brisèrent chaque fois sur l'arrière adverse qui, de l'avis unanime, fut le meilleur sur le terrain. Après le repos, la partie reprit à un rythme accéléré et le jeu se déplaça d'un camp à l'autre. L'avantage des nôtres en mêlée resta sans résultat, tant la défense des visiteurs fut bonne garde.

Sur une attaque des noir et blanc, le jeu se situe sous les poteaux des Cadets qui, par leur ligne d'avants bondissant les nôtres, portèrent l'action au centre du terrain.

Des trente mètres, Petit tenta le drop et échoua de justesse, la balle passant à la droite des bois. Au renvoi aux 22 mètres, une mêlée suit ; une autre tentative de drop par Vigneron est encore vaine. Cependant, sur trois-quarts, un coup de pied à ras de terre de Vigneron est bien repris par Bordas et Gueydon qui dribblent en but ; Gueydon aplatit au pied des

poteaux ; l'essai est transformé par Pelat. Loïn de se décourageant, Casteljaloux attaque énergiquement, ce qui rend la partie plus plaisante. Le jeu se déplace constamment et les dix dernières minutes seraient celles des visiteurs qui, par deux fois, assombriraient fortement ces espoirs neuvicois.

Partie de championnat agréable, exemple de la moindre brutalité et bien arbitrée par M. Roumagous.

A Casteljaloux, les frères Gilet, le demi de mêlée et l'arrière émergent nettement. A Neuvic, tous donnèrent le meilleur d'eux-mêmes ; accordons cependant une mention spéciale aux jeunes remplaçants qui surent se hisser au niveau de leurs aînés. La rentrée de Vigneron fut aussi remarquable.

En lever de rideau, les réserves firent match nul, 3 à 3.

JEUNES, vous vous souhaitons une année fertile en progrès

Si vous oubliez vos erreurs, mais non pas ce qui les a causés ; si vous ne vous contentez pas d'avoir été le premier à avoir une initiative, mais si vous voulez être le premier à la réaliser ; si vous ne laissez pas ce qui est à votre portée aujourd'hui devenir le mirage de demain, si vous partez à fond de train quand vous êtes submergés... vous réussirez. Aussi, vous souhaitons-nous d'abord une bonne santé, vous permettant d'être forts devant les difficultés et d'observer les principes ci-dessus, qui sont à la base du succès.

CLASSEMENT DES EQUIPES DE RUGBY

Division d'Honneur

CLUBS	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.
1. Neuvic	11	7	1	3	26	73	31
2. Lalinde	11	7	»	4	25	130	53
3. Fumel	11	6	1	4	2	36	37
4. Nérac	10	5	3	2	23	86	47
5. Mussidan	11	5	2	4	23	49	48
6. Sarlat	10	5	1	4	19	48	32
7. St-Dyprien	10	4	1	5	19	29	48
8. Casteljaloux	11	2	4	5	19	34	65
9. Eymet	11	3	1	7	18	43	83
10. Ribérac	10	2	»	8	14	25	111

Colombophilie

« Les Messagers Neuvicois » nous communiquent le compte-rendu de leur activité au cours de l'année 1960.

Malgré le temps qui ne se prêtait pas aux compétitions, quelques sociétés ont participé, comme les années passées, à divers concours et obtenu de bons résultats. à savoir :

22 mai. — Concours départemental d'Etampes ; 420 kilomètres ; 545 engagés ; 109 prix.

Classement neuvicois. — Joubeaux, 24^e, 27^e, 30^e ; Lafon, 26^e, 36^e, 73^e ; Landou, 58^e, 48^e, 58^e.

4 juin. — Fleurus (Belgique) Concours Club de fond : 700 kilomètres ; 800 engagés.

Classement départemental. — Landou, 21^e ; Lafon, 24^e.

Fédéral. — Landou, 155^e ; Lafon, 169^e.

12 juin, Etampes : départemental. — 420 kilomètres ; 336 engagés ; Lafon, 8^e, 9^e, 35^e, 65^e ; Lavignac, 13^e ; Joubeaux, 25^e, 64^e, 65^e.

27 juin, Mézières : Fédéral ; 12^e Région. — 610 km. : 2.000 engagés.

Classement départemental. — Lafon, 19^e, 26^e, 34^e. Les autres colombophiles, absents n'ont pu se classer.

9 juillet, Bruxelles : Fédéral ; 12^e Région. — 720 km. Très

mauvais temps. Aucun pigeon constaté le jour du lâcher. Le deuxième jour, Joubeaux se



classé 9^e sur le plan départemental, 239^e sur le plan fédéral.

Championnat de la Dordogne. — Aux pigeons désignés : Lafon, 5^e, au premier constaté ; Lafon, 6^e ; au plus grand nombre de prix ; Lafon, 5^e.

Le 11 décembre, Exposition Internationale de Royan. — Landou, 1^{er} prix Vieille femelle Standard ; Lafon, 10^{er} prix Mâle sport et 10^{er} prix Jeune Mâle Standard.

xxx

Nombres sortants du tirage au sort, Jeunes Pigeons « petits pois » aux membres honoraires : 2, 11, 26, 60, 65, 79, 90, 120, 130, 145.

Cinéma REX ramme

Samedi 31 décembre, soirée

Dimanche 1^{er} janvier,

matinée et soirée

Jean Gabin, plus Gabin que jamais dans un film remarquablement émouvant, drôle, dramatique et d'une criante vérité :

RUE DES PRAIRIES

une création magistrale dans le cadre « nature » d'une famille ouvrière. Un spectacle de choix
Mercredi 4 et jeudi 5 janvier L'œuvre célèbre de Shakespeare LA MÈGRE APPRIVOISÉE en couleurs gévaicolor, interprétée par : Carmen Sevilla, Claudine Dupuis, Alberto Closas, Raymond Cordy, Jacques Dynam, Riches décors ; cadre complexe ; film d'action ; très beau spectacle.

Samedi 7 janvier, soirée

Dimanche 8 janvier

matinée et soirée

Michèle Morgan et Robert Hossein avec Perrette Pradier dans :

LES SOELERATS

un film impressionnant ; avec Michèle Morgan on est sûr de la qualité du spectacle.

Mercredi 11 et jeudi 12 janvier

Avec Sydney Chaplin, le fils de l'immortel Charlot.

PIEGE

POUR UNE GANAILLE

un film original qui vaut la peine d'être vu.

Imprimerie JOUGLA - Périgueux
Le Directeur : M. LAFON
Ch. LEVASSUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE

Noël dans l'Entreprise

(Suite de la 1^{re} page)

les plats les plus délicieux et les crus les plus fins. Beaucoup, certes, s'en donneront à cœur joie au cours de ces agapes ; d'autres, peut-être, vu leur âge, leur situation financière, ou sous l'empire de peines diverses, s'abstiendront de réveillonner...

Le repas spécial servi à la

cantine, le 22, semblait arriver en temps opportun pour satisfaire les uns et les autres ; repas au cours duquel les fronts soucieux se déridèrent au contact de la bruyante jeunesse et de la gaieté communicative de tous ceux qui, se sentant heureux, désiraient que la joie de vivre régnât parmi leurs semblables au cœur parfois meurtri...

LE 22 DECEMBRE

Nous n'avons pas assisté au déjeuner, mais les échos qui nous sont parvenus confirment bien la chaude ambiance que nous avions prévue. Le potage velouté, les hors-d'œuvre, la dinde rôtie, les gâteaux, le Beaujolais et le café firent les délices de tous, et chacun reprit son travail, fier de notre climat social et confiant en l'avenir.

LA MESSE DE MINUIT

Comme les années précédentes, cet office avait amené dans l'église paroissiale les fidèles des grands jours qui, dans un profond recueillement, adoraient le Divin Maître et le prièrent de les rendre meilleurs afin que la vie soit plus douce et plus humaine.

Ils le supplièrent aussi d'arrêter les combats sanglants qui ont endeuillé tant de foyers et qui risquent de s'étendre, puis, les uns regagnèrent vite leur demeure, fatigués par le sommeil, tandis que d'autres, les jeunes, bien entendu, se réunirent pour le réveillon et se couchèrent à l'heure où le coq va cesser de chanter. Heureuse jeunesse !

Il y en eut aussi, qui, à la sortie de l'église ou après le réveillon songèrent aux infortunés qui, à travers le monde, étaient moins gâtés qu'eux. Que d'enfants, en effet, auront été oubliés par le Père Noël et ne connaîtront pas la joie de tous les autres, comblés. Se seront-ils endormis, même, l'estomac entièrement satisfait ? Par ailleurs, sont-ils assez vêtus pour se moquer des rigueurs de l'hiver ? Que de vieux, aussi, ont froid sous leurs haillons, dans des pièces peu ou pas chauffées !

Autrefois, ils réveillonnaient, comme nous le faisons aujourd'hui et, maintenant, ils n'osent pas songer aux tables trop abondamment pourvues, près des puissants radiateurs dissipant une douce température. Passant dans les rues où les senteurs des volailles fraîchement rôties caressent leurs narines, ils hâtent le pas et souffrent moralement.

Aussi, ne restons pas indifférents devant les trônes réservés au Noël des Vieux, pas plus que devant tous les appels en faveur de l'Enfance malheureuse.

Nous pouvons beaucoup pour eux et il y a tant de moyens pour les aider ; écoutons notre cœur qui nous donnera la marche à suivre. Et alors, nous éprouverons au fond de nous mêmes, une légitime et noble fierté.

Nos enfants, cette année encore, ont eu une très belle fête de

L'ARBRE DE NOËL

Il y a plusieurs années que la fête de l'Arbre de Noël n'avait pas profité d'un temps aussi favorable : ni pluie, ni froid rigoureux, ce qui favorisait les déplacements des travail-

leurs, qu'il s'agisse des jeunes acteurs de Neuville que Mme Broussouloux s'était évertués à préparer avec la compétence qu'on lui connaît de longue date, ou des gracieuses élèves de



Des Ducs de l'Anc et de l'Escarpolette

leurs de l'Entreprise dont les enfants devaient recevoir des cadeaux, que, chaque année, le « Vieux couvert de neige » n'oublie pas de distribuer généreusement.

Cette fête traditionnelle se déroula, comme précédemment, dans la grande salle du Foyer Municipal, artistement aménagée pour la circonstance.

Mme Boulestin, de sa réputation n'est plus à faire, tous, selon leur âge et la pièce dans laquelle ils se produisirent, campèrent hardiment leurs personnages, emballèrent l'auditoire, et, vraiment, il serait difficile de jeter son dévolu plutôt sur l'un que sur l'autre, tant ils donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

Les fauteuils et sièges divers de la salle étaient loin de suffire aux ouvriers toujours plus denses ; aussi, vit-on constamment les ouvriers se frayer difficilement un passage parmi la foule pour disposer ; par là, des bancs et des tabourets aussitôt occupés.

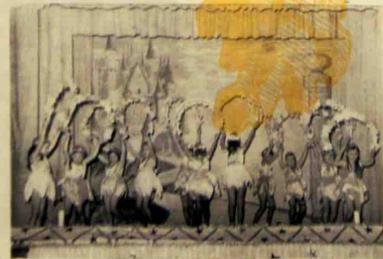
On notait parmi l'assistance la présence du docteur Pascaud, conseiller général et maire de Neuville, et de Mme ; M. J. Rousset, directeur de l'école de garçons et Mme ; le

(Voir la suite page suivante)



La jeune et avisée speakerine Michèle Chélaque

bi-n trop petite encore une fois - pour contenir la nombreuse affluence. Dans le fond, à droite, près de la scène, le sapin, somptueusement décoré, attirait les regards et, plus de cinq cents personnes, avaient tenu à venir applaudir les jeunes artistes figurant au remarquable programme qui combla petits et grands. En ef-



Les fillettes de Neuville dans « Tom Pilibi »

NOTRE CONTE

Les Roses de Noël

Dans les frimas et dans la brume, au seuil de l'hiver, seigneur charmarré de blanc, voici venir Noël. Noël avec ses légendes, sa piété et son mystère, son faste et sa ferveur, sa féerie et sa poésie, ses rues illuminées d'arbres magiques, ses étalages somptueux, ses réunions de famille, ses enfants émerveillés. Noël qui touche le cœur et exalte l'esprit, fête de la tendresse et de l'espérance.

Je ne vous parlerai pas des Noël de Provence et de ses santons naïfs et colorés, ni de sa crèche scintillante, ni des rois qui s'en viennent, rythmant leurs pas sur l'air celtique :

« De bon matin,

J'ai rencontré le train... »

Pas davantage du Noël languedocien avec son Jésus en ciré ceinturé de paille blonde, ce Jésus articulé qui rit, saute, dans l'ombre dorée des chapelles en ouvrant et refermant ses bras roses tandis qu'une musiquette archaïque, sortant d'un ne sait où, accompagne son geste béni-sacré...

Aujourd'hui je quitterai les Noël ensoleillés pour remonter vers la Picardie, l'Artois et les Flandres, ces pays où les hauts clochers de den telles, les beffrois sculptés comme de vieux bahuts, l'élégance des carillons, rachètent la laideur des cheminées d'usines et la monotonie un peu plate des côtes.

Les Noël de Picardie ont aussi leurs légendes où les animaux jouent un rôle mystérieux et touchant. C'est ainsi que, à la messe de minuit, dit-on, lorsque le prêtre lit l'Évangile, les moutons se lèvent et se mettent à bêler pour honorer la naissance du Christ. Aussi bien n'est-ce point là une légende spéciale à la Picardie. En Berry, on prétend qu'assez lorsque le prêtre lève l'hostie, tous les bestiaux de la paroisse s'agenouillent dans leurs étables et au même moment... le bœuf se met à parler chrétien.

En Savoie, ce sont les riches d'abbayes qui célèbrent, par des bruissements mystérieux, la naissance de l'Enfant divin.

Comment ne pas évoquer les veillées de Noël des pays flamands, cette veillée qui porte un nom particulier : « l'œrière ».

C'est au cours d'une de ces veillées, dans une ferme typique, au cœur de la salle basse, pavée de pierres blanches où les bonnes gens se rassemblent sous la voûte « rabaïan » de la cheminée, que le poète Emile Blémont a rencontré cette jolie légende qu'il va nous conter par un entremise :

« L'Enfant Jésus est couché dans l'étable, sur un lit de foin, entre le bœuf et l'âne. Marie veille auprès de la crèche et Joseph prie, les mains jointes.

Le bœuf dit : « Menh ! Menh ! c'est un jour fameux ». Et l'âne dit : « Qu'il est beau, hi han ! hi han ! ». La nuit vient.

Au-dehors, il vente, il neige, il gèle. Au-dessus, tout ragonne. Les rois de Saba viennent d'entrer, vêtus de soie et de velours : Balthazar porte l'or, Melchior la myrrhe, Gaspard l'encens. Et aussi les pasteurs : Pellion offre ses pipeaux, Ysembert présente un calendrier de bois pour savoir les jours et les mois, Alaris agit une clochette qui fait : clic-clac à l'oreille. Quand l'enfant pleure, la clochette s'apaisera.

Derrière les pasteurs, se hausse sur la pointe de ses pieds nus, une fillette timide, aux yeux bleus, une petite bergère flamande : Madelon. Elle n'a rien. Ses mains gercées sont vides et désolées de sa misère elle pleure.

« L'ange Gabriel descend des cieux.

« Petite bergère flamande que veux-tu ?

« Je voudrais donner un présent à l'Enfant Jésus et je n'ai rien.

« — Que voudrais-tu lui donner ?

« — Je voudrais lui donner les plus belles fleurs du jardin : des roses, ces fleurs royales dignes de Lui. Mais il gèle si fort que la terre ne fait rien produire.

« L'ange Gabriel prend Madelon par la main. Il s'arçente. Une clarté flotte autour d'eux. L'ange frappe le sol du bout de sa baguette. Et la terre se couvre de rabaissantes corolles.

« La petite bergère Madelon peut offrir à l'Enfant-Dieu les dernières roses de l'année, les premières roses de Noël ».

La Vie en Fleurs.

La Fête de l'Arbre de Noël

docteur Gaussein et Mme; M. Selly, chef de la brigade de gendarmerie; M. René Ba-

vrent, elle est prise d'assaut, une gentille fillette ne tarde pas à apparaître devant la scé-

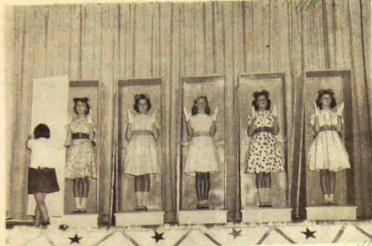
ses dansant si sagement dans leurs robes de tulle vert. « Ah! vous dansez Marion », c'est ce que nous comment, dans un bruit fort apprécié, trois minimes fillettes.

« Deux bons petits chanteurs Michèle et Jean-Paul, nous font entendre: « Ma Doudou est partie ».

Nous reconnaissons avec joie les élèves de Mme Boulestin dans un « Ballet classique » où leur légèreté et leur talent se mettent en évidence. Le succès l'entraîne et son spectacle de chocolattines qui réjouissent nos petits.

la lumière noire nous mène à la Havane. Chants d'oiseaux,

rayonnement confirment éloquentement notre bon climat so-



Les poupées

bault, président du Conseil d'Administration de la Société Marbot; M. Levasseur, Mme et Mlle, les chefs de service, les agents de maîtrise, la plupart des employés et des nombreux autres membres du personnel.

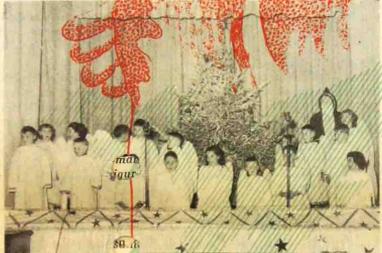
Cette année encore, c'est avec impatience que petits et grands attendaient l'après-midi du 24 décembre.

Tout Neuvie chante Noël. N'en trouve-t-on pas la preuve sur la place de l'Eglise où un sapin majestueux accueille gaiement les personnes se rendant au Foyer Municipal?

Les gens arrivent de tous

ne et annonce les « Duos de l'Ane et de l'Escarpolette ».

La deuxième partie débute par deux chants. Le premier est « Mes amis, Tom Pouce ».



Le Père Noël parmi les anges

puis disparaît nous laissant charmés devant deux chanteurs talentueux. Le rideau se lève enfin sur un décor tout blanc, pailleté d'argent, où vêtus de mauve, évoluent de charmants petits couples, accompagnés par ces prenants duos.

Un chant interprété par quatre garçonnets et trois fillettes nous conduit agréablement chez les Rois Fainéants, et Claudie nous fera remarquer comme les hommes sont beaux et paresseux au cours d'une amusante chanson: « Moi, moi ». Une valse de Vienne nous entraîne bientôt au pays de « Beau Dambé Eleu ». Qui pourrait alors douter de la grâce de nos petites Neuvico-

Notre souriante speakerine que nous voyons avec un plaisir toujours accru nous annonce le « Ballet des Fleurs du Printemps » en lumière noire, par les enfants de Neuvie... Sur un fond de ciel gris, se détache un magnifique château illuminé, les danseuses tiennent des couronnes de fleurs dans leurs mains s'harmonisant avec leurs jupes de tantes rouges ou vertes; une leur bleu nuit plane sur ce tableau, s'estompe et fait place à un leverdu jour splendide. Nous savourons ensuite « Petite Fleur » et « Rythmes Modernes » par les ballerines de Mme Boulestin qui nous tiennent en haleine par leur souplesse et la grâce de leurs mouvements; soulignons aussi le talent d'une adorable benjamin.

Après avoir écouté les chants de « La Colline aux Oiseaux » « Salade de Fruits » nous admirons cinq poupées neuvicoises, articulées, plus belles les unes que les autres se promenant devant les yeux éblouis d'une petite fille qui ne sait laquelle choisir. Sous les applaudissements redoublés des spectateurs, nos petites artistes, dociles et fières, recommencent leur numéro fort bien réussi. Puis trois de celles-ci s'échappent et se produisent dans « Barcarole » et dans « Un Monsieur attendait », deux chants appréciés. Un paysage féérique grâce



Une perspective de la salle

admirable forêt où nous vivons l'histoire d'un petit nageur. Six demoiselles incarnent les « Petites Miss », puis un petit ange accourt et chante « Le Sapin Resplendissant ».

Le rideau se lève: c'est l'apothéose. Papa Noël est arrivé. Il est là tout heureux devant ses protégés, tandis qu'un sapin illuminé tourne devant les yeux émerveillés des nombreux petits anges qui entonnent: « Mon Beau Sapin ».

...Et parents et enfants se précipitent vers la boutique du Père Noël qui distribue aux enfants associant chacun l'utilité à l'agréable. Que d'allégresse, que de satisfaction sur tous ces visages juvéniles qui rega-

cial. Mais, pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude, si nous ne venions ici remercier la Direction pour cette belle manifestation. Il est aussi de notre devoir de dire notre gratitude à Mme Broussouloux dont la main experte se dégage de tous les décors et dont on sent l'autorité dans chaque production des jeunes acteurs. Merci à M. Dubois, le chef du personnel, qui ne ménage ni son temps ni sa peine pour l'organisation de tout ce qui a trait à cette fête. Merci à Mmes Levasseur et Dubois, qui préparent les collés; à Mme D. de Greysse, qui tint le piano avec brio; à Mme Maligne qui confectionna les habits, aux menuisiers, aux électriciens, aux



La jeune étoile M. José Bonnet



Le Père Noël à la distribution des colis



Les élèves de Mme Boulestin dans « Ballet classique »



L'auditoire suit avec intérêt le déroulement du spectacle